

TEXTE D'ANALYSE
N°16/2023

PUBLICATION SUR SITE
WEB : DECEMBRE 2023

AUTRICE :
CAMILLE WERNAERS --
JOURNALISTE SPÉCIALISÉE
DANS LES QUESTIONS DE
GENRE

QUELLE PLACE POUR LES FEMMES DANS LA LITTÉRATURE FANTASTIQUE BELGE ?

Folies passagères, apparitions brutales, disparitions inquiétantes, ou encore rencontres avec des monstres plus étranges les un·es que les autres. La littérature fantastique regorge de procédés qui percent le mince voile entre la réalité et l'imaginaire et fait ainsi douter les personnages : « *Qui suis-je ?* », se demandent-ils/elles.

C'est dans cette interrogation que s'engouffre le public. « *Illusion d'optique, mirage, énigme sans solution, le récit fantastique est tout cela à la fois, propre à susciter chez son lecteur trouble et interrogation. [...] Le lecteur, qui ne cherche en rien à être convaincu, joue pour jouer, hésite entre plusieurs solutions, recherche l'ambiguïté* », écrivait en 1982 Caroline Masseron, professeure en sciences du langage à l'Université de Lorraine¹.

Une spécificité belge

La Belgique a connu nombre d'auteur·trices se revendiquant de ce genre littéraire, au point que notre pays soit considéré comme une « *terre de l'étrange* »². Ces « fantastiqueurs » et « fantastiqueuses » belges usent du sarcasme, de l'ironie, des néologismes et des situations absurdes pour mieux faire ressortir les travers de notre société, créant des œuvres très subversives.

Selon Anna Soncini, professeure de Littératures francophones, « *le fantastique repose sur une 'mixité consécutive', sur une 'indécision' entre réel et imaginaire. Cela permet une sortie de la vie commune qui convient particulièrement bien à la Belgique [...]* »³ Au sein de la littérature fantastique, les Belges peuvent « *projeter et confirmer une part de leur être-au-monde et de*

leur Histoire. Et Lysøe, de renvoyer à l'accentuation progressive, au sein du royaume, des tensions entre culture flamande et culture wallonne. [...] Pour Lysøe, 'être Belge, c'est nécessairement être double'. [...] Et le préfacier d'insister sur le fait que le fantastique vise toujours à associer deux ensembles antinomiques, ce qui convient parfaitement aux Belges [...] »⁴.

Une spécificité féminine

Pour autant, comme dans le reste de la littérature, et du secteur culturel en général, les femmes autrices de récits fantastiques souffrent d'une invisibilité réelle (et non imaginaire)⁵. Ce serait pourtant l'autrice britannique Mary Shelley qui aurait réinventé le fantastique et jeté en même temps les bases de la science-fiction dans son livre sorti au XIX^e siècle, et devenu classique, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Dans ce roman, le scientifique Victor Frankenstein parvient à donner vie à un cadavre d'homme reconstitué à partir de chairs mortes, mais face à cette création, rempli de terreur et de culpabilité, il fuit. Des critiques féministes du texte ont dénoncé le peu de présence féminine dans le livre. « Frankenstein a apporté une nouvelle sophistication à la terreur littéraire, sans héroïne, et sans même une importante victime féminine. Paradoxalement, aucune œuvre littéraire, de quelque nature que ce soit, réalisée par une femme ne mérite plus d'être examinée à la lumière du sexe de son auteur. Car Frankenstein est un mythe de naissance, qui s'est logé dans l'imagination de la romancière, j'en suis convaincue, par le fait qu'elle était elle-même mère », souligne l'écrivaine américaine Ellen Moers⁶. « Mais rien ne la distingue autant de la majorité des écrivains de son époque, d'avant et de longtemps après, que son expérience précoce et chaotique de la maternité, au moment même où elle est devenue autrice. Enceinte à seize ans, et presque constamment enceinte au cours des cinq années suivantes, elle n'est pas pour autant une mère sécurisée, car elle perd la plupart de ses bébés peu après leur naissance, ni une mère légitime, car elle n'est pas mariée - du moins pas lorsque, à l'âge de dix-huit ans, Mary Godwin commence à écrire Frankenstein. C'est ainsi que naissent les monstres. »

Loin de nous l'envie de promouvoir l'essentialisme : s'il existe une spécificité féminine dans la littérature fantastique, ce n'est pas à cause d'une essence féminine figée, mais à cause des conditions sociales dans lesquelles les femmes sont plongées toute leur vie. Anne Richter,

grande « fantastiqueuse » belge, le dirait mieux que nous : « [...] les auteures de fantastique féminin 'ne réfléchissent pas sur le monde, elles réfléchissent'. »⁷ Née en 1939 à Ixelles, Anne Richter publie sa première nouvelle à 15 ans, *La Fourmi a fait le coup* (1954). Suivent d'autres livres, comme *Les Locataires* (1967) et *L'Ange Hurlleur* (2008). Elle a également écrit des essais dont plusieurs s'intéressent aux femmes qui ont plongé la plume dans leur imaginaire, notamment *Le fantastique féminin. Un art sauvage* (1984) et *Les écrivains fantastiques féminins et la métamorphose* (2017). Dans ce dernier livre, écrit deux ans avant son décès, elle analyse : « Dans notre société dominée par un consumérisme avide, une technologie dévorante, l'irruption d'un fanatisme dévastateur, les femmes et leurs visions insolites apportent un autre regard, une façon différente de comprendre le monde. [...] du XVIIIe au XXIe siècle, des réalités insoupçonnées jaillissent. Des mythes à la fois neufs et très anciens surgissent des profondeurs psychiques et reprennent vigueur. Nous avons besoin de ces mythes et de la vitalité de ces visions féminines, car ils retracent à leur façon un parcours essentiel vers le lieu secret où cesse enfin la cécité du cœur ? »⁸

Anne Richter fait partie de trois générations de femmes ayant contribué à la littérature fantastique belge, à commencer par sa mère Marie-Thérèse Bodart, née en 1909 à Arlon. Dans son roman *Les Meubles* (1972), qui se passe dans une maison bruxelloise, les objets, les animaux et le mobilier prennent vie, bougent et parlent, oppressant de plus en plus le personnage de Sybille, « obsédée par le lourd héritage familial, aussi bien psychologique que matériel [...] »⁹

La place de la nature

La fille d'Anne Richter, Florence Richter, également autrice, précise, interviewée par Isabelle Moreels¹⁰ : « Ma mère m'a transmis ce fameux 'esprit de poésie' et le sentiment d'étrangeté au monde, et elle s'est toujours intéressée au féminisme. [...] Dans mes fictions, je parle de 'la noble évidence des animaux' (La Déesse et le Pingouin) et le personnage de Rose tente un enseignement destiné aux ... animaux (dans Qui est Georgette ?). À plusieurs reprises, la métamorphose, colorée d'un humour assez fou et salutaire, est le symbole très féminin d'un accord espéré entre toutes les formes de vie sur Terre. Suis-je anti-spéciste ? Suis-je écoféministe (j'ai écrit un article 'L'écoféminisme contre les empires' dans la Revue générale

en 2020) ? Suis-je pro-décroissance ? Je ne suis certainement pas new age. Suis-je, ou pas humaniste ? Suis-je animiste ? Je ne sais pas. Souvent je désire cesser l'agitation, m'asseoir à terre, et regarder les abeilles, les feuilles, ou le ciel... il paraît que certains grands singes font de même... »

Comme un rappel à cette question que se posent les personnages du fantastique, face à l'étrangeté du monde ou des événements qui leur arrivent : Qui suis-je ? Des propos également en accord avec sa mère, Anne Richter, qui écrit dans *Le fantastique féminin. Un art sauvage* : « [...] ces romancières fantastiques clament, à travers mythe et poésie, leur désir de connivence avec la Nature dont nous nous sommes dangereusement éloignés. »

Les origines belges de Dracula

Bien avant que naissent ces autrices, la Belge Marie Nizet écrivit en 1879, à l'âge de 20 ans, la nouvelle *Le Capitaine vampire*, qui aurait inspiré l'écrivain irlandais Bram Stoker et son désormais célèbre *Dracula* (1897). Le vampire ici n'est pas encore le monstre sanguinaire que l'on connaît, il s'agit du colonel Liatoukine qui a survécu à une série d'événements mortels et qui se retrouve surnommé de ce sobriquet. L'écrivain Jacques Finné et Jean Marigny, spécialiste de la figure du vampire, s'amuse¹¹ à constater les parallèles narratifs entre les deux romans, dont la description du colonel (pâle et très maigre), sa vie amoureuse tourmentée et ses capacités d'hypnose, qui font penser au livre de Stoker.

Le frère de Marie Nizet, Henri Nizet, a lui aussi écrit un livre, *Suggestion*, en 1891, qui s'intéresse encore plus particulièrement au thème de l'hypnose et qui introduit dans le récit la statue d'un certain Jean-Baptiste Van Helmont, située place du Nouveau Marché aux Grains, à Bruxelles. Ce médecin et chimiste a réellement existé et a été poursuivi par l'inquisition en 1624 à cause de ces travaux en alchimie. Dans son article « Les Sources belges de *Dracula* »¹², l'écrivain Paul Aron analyse les ressemblances, par exemple dans les noms, entre ce médecin belge et Van Helsing, le chasseur de vampire créé par Stoker. Même si ni Marie, ni Henri Nizet n'ont été cités par Bram Stoker, « *Dracula semble bel et en devoir un gros quelque chose à la Belgique...* », concluent Jacques Finné et Jean Marigny.

« Interrogations métaphysiques »

La professeure et chercheuse belge Catherine Gravet s'est penchée sur trois romans, paru en 2020 : *La Confiture des morts*, de Catherine Barreau, *Médusa. Les femmes qui n'aimaient pas les hommes*, de Jennifer Deneffe, et *Il fait bleu sous les tombes* de Caroline Valentiny. Elle observe¹³ : « [...] 'l'effet fantastique sera d'autant plus fort que le point de départ sera davantage ancré dans notre réalité', et ces romancières belges ancrent en effet leurs récits dans le quotidien des femmes et leurs peurs : une jeune fille solitaire et différentes cherche ses origines, une mère affronte le suicide de son fils, une jeune fille violée se venge. [...] Pour exprimer ces peurs, les trois romancières ont recours à un mythe gréco-romain féminin (Perséphone et Méduse) qui évoque leur volonté de dépasser les traumatismes. Comme l'affirme Richter, on ne trouve guère de monstre [...] ni de phénomènes surnaturels dans les textes des femmes qui sont plutôt truffés d'interrogations métaphysiques' de la part de personnages féminins solitaires [...] » L'autrice Anne Richter l'expliquait par ces mots¹⁴ : « Pour moi, le fantastique n'est pas un art brutal, ni une rupture. Mais bien le réel rendu par une intense maturation. Sous les apparences trompeuses de l'identité sociale se cachent les identités secrètes des êtres et du monde, et ce sont elles qu'il faut rechercher. La démarche fantastique, c'est la recherche du réel caché, du réel souterrain. Je crois que tout ce que j'ai écrit veut découvrir cette identité secrète. C'est ce qui m'intéresse dans la vision du monde : qu'est-ce qui se cache derrière votre sourire ? » Des interrogations fondamentales que l'on retrouve toujours chez des autrices belges telles qu'Amélie Nothomb ou Caroline Lamarche.

NOTES

¹ Masseron, Caroline, Le récit fantastique, *Pratiques*, n°34, 1982, p.33.

² Lysøe, Eric, *Littérature fantastique. Belgique, terre de l'étrange, tome 1 – 1830-1887*, Bruxelles, Labor (Espace Nord), 2003, p.14.

³ Quaghebeur, Marc, Quatre décennies d'approches du fantastique belge, Sous la direction de Moreels Isabelle et Blizek-Tatara Renata, *Du fantastique à ses subversions dans la littérature belge francophone*, Bruxelles, Peter Lang, 2022, p.25.

⁴ *Ibid.*, p.32-34.

⁵ Winter, Nicolas, « L'imaginaire au féminin », *Medium*, 19 mai 2019.

⁶ Moers, Ellen, *Literary Women: The Great Writers*, Oxford University Press, 1985, pp. 77-87.

⁷ Moreels, Isabelle et Richter, Florence, Marie-Thérèse Bodart, Anne Richter, Florence Richter, Sous la direction de Moreels Isabelle et Blizek-Tatara Renata, *Du fantastique à ses subversions dans la littérature belge francophone*, Bruxelles, Peter Lang, 2022, p.258.

⁸ Richter, Anne, *Les écrivains fantastiques féminins et la métamorphose*, Bruxelles, Académie royale de Belgique (L'Académie en poche), 2017, p. 113-114.

⁹ Op. cit., p.256.

¹⁰ Op. cit. p.258-259.

¹¹ Finné, Jacques et Marigny, Jean, Vampires à la belge, ou un bel amour à sens unique, Sous la direction de Moreels Isabelle et Blizek-Tatara Renata, *Du fantastique à ses subversions dans la littérature belge francophone*, Bruxelles, Peter Lang, 2022, p.50-54.

¹² Aron, Paul, « Les Sources belges de Dracula », *Le Carnet et les instants*, p. 14-21.

¹³ Gravet, Catherine, Un fantastique, belge et contemporain, au féminin ?, Sous la direction de Moreels Isabelle et Blizek-Tatara Renata, *Du fantastique à ses subversions dans la littérature belge francophone*, Bruxelles, Peter Lang, 2022, p.241-242.

¹⁴ Vantroyen, Jean-Claude, « Décès d'Anne Richter, l'écrivaine qui associait le mystère au bonheur », *Le Soir*, 27 juin 2019.